

Du sang et des rêves

Pas mal d'hémoglobine cette année sur les planches au festival METTRE EN SCÈNE, à Rennes. Et de très belles promesses.

Pour cause de travaux, ceux de la vaste campagne engagée pour la remise à neuf du Théâtre national de Bretagne, le festival **Mettre en scène** a encore joué **cette année** les nomades, avec une galaxie théâtrale s'étendant sur plus d'une dizaine de lieux de l'agglomération et un centre névralgique délocalisé en banlieue, sur le site Guy-Ropartz.

Passé le portail métallique, l'ancienne école primaire prend des allures de caravansérail fellinien, avec des myriades de lampions et des guirlandes lumineuses accrochées aux arbres de ses allées. Dans l'ambiance foraine d'une joyeuse réunion populaire, outre la halle de toile requise pour un vaste bar-cantine accueillant la billetterie et une librairie, ce n'est pas moins de cinq spectacles qui sont proposés ici, entre les chapiteaux, les diverses cabanes et une salle de gymnase reconvertie en théâtre. A l'issue d'une première semaine d'activité festivalière, ces rencontres internationales de metteurs en scène et de chorégraphes sont d'abord l'occasion de prendre le pouls d'une création française décidément très en forme.

En témoigne *Incendies* de Wajdi Mouawad dans la mise en scène

de Stanislas Nordey. Une mise à plat de l'écriture du Libanais vivant au Québec où, au-delà du masque des effets de style chers à Mouawad, Nordey nous permet de suivre, à travers son théâtre du texte nu, la progression irréversible d'un scénario de feuilleton de télévision qui muerait en un déchirant poème dénonçant les horreurs d'une guerre des liens du sang inscrite dans l'intime de chaque famille libanaise.

Du sang encore, il en coule par litres dans *Requiem 3* de Vincent Macaigne. Les profusions d'une imagerie jubilatoire qui évoque, à

la manière des planches d'un comics au graphisme impeccable, l'apparition d'un fils naturel de Castellucci qui aurait de l'humour à revendre et n'aurait peur de rien, ni du bouffon ni du gore. L'opportune reprise d'un spectacle permettant à ceux qui avaient raté sa première présentation, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe lors du festival Berthier '07, de prendre la mesure du talent de ce nouveau venu sur nos plateaux. Du sang toujours. Mais avec *Le Sang des rêves*, d'après *Blood and Guts in High School* de Kathy Acker, Patricia Allio délaisse le trash pour une subtile mise en lumière du patchwork textuel de l'auteur culte de l'Amérique des années 80. Sur fond d'images vidéo, un mélange de saynètes qui laisse la part belle aux acteurs en porte-parole d'une critique caustique et amusée de tous nos tabous.

Reste la réussite absolue d'un théâtre qui n'aurait d'autre but que de s'accorder à nos rêves, celui de François Tanguy, qui accède à la grâce ultime avec *Ricerca*. Un hallucinant voyage au cœur d'un labyrinthe de décors sans cesse en mouvement. Une succession de visions jaillissantes comme autant de lambeaux de mémoire que l'ar-

tiste résume à merveille d'une phrase : "*La théâtralité loin du spectacle, une matière déchaînée dans la visitation du lieu et du temps théâtral.*" Convoquant aussi bien Villon que Dante, Büchner que Kafka, François Tanguy, en les accouplant à Shostakovich, Berg, Sibelius ou Verdi, nous transporte dans un ailleurs aussi définitif qu'époustoufflant. Du grand art.

Patrick Sourd

Festival international Mettre en scène
A Rennes. Compte rendu.

/// www.t-n-b.fr